

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED

50



BULLETIN TRIMESTRIEL

L'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied - A.N.C.A.P. - (Association sans but lucratif) à été fondée le 22 septembre 1968 à CHARLEROI. Ses Statuts ont paru au Moniteur Belge du 17 octobre 1968, n°5697 et 5698.

Ces Statuts et les modifications peuvent être consultés au Musée des Chasseurs durant les heures d'ouverture.



SECRETARIAT : A.N.C.A.P.

rue de l'Alouette, 33
6000 - CHARLEROI
Tél. 071- 41.24.66

C.C.P. : 000-0199352-17

A.N.C.A.P.
rue de Loverval, 100
6071 CHATELET

REDACTION DU BULLETIN :

Monsieur Jean BOURG
rue Spinois, 144 Bte 6
6000 - CHARLEROI
Tél. : 071 - 32.04.75

Des bulletins d'adhésion peuvent être obtenus aux adresses ci-dessus.

N° 50

AVRIL 1985

CHASSEUR*un jour*CHASSEUR *toujours*

ORGANE OFFICIEL DE L'AMICALE NATIONALE DES
CHASSEURS A PIED • DER JAGERS TE VOET

**SOMMAIRE**

- Page 2 à la Page 28, récit de la Victoire de SART-
TILMAN, d'après le livre (CEUX
DE LIEGE) et (LA BELGIQUE ET LA GUERRE)
du Lt-Col. TASNIER.
- Page 29-30. Bon de participation au voyage de SART -
TILMAN -LIEGE.
- Page 31. Mémoriam du Colonel JAMES VERNEZ
- Page 34. Ceux qui nous quittent.
- Page 35. Cotation et annonce des FASTES A SIEGEN.
- Page 36. Avis Important - Changements d'Adresses.
- Page 37. Restauration du Musée.
- Page 38. Citation de M.F. MASSIN. et Annuaire.

editeur responsable : Robert COLIN, 3 Murmure des
Grands Arbres, MONT SUR MARCHIENNES.

• CEUX DE LIEGE •

* LA VICTOIRE DE
SART - TILMAN *

COMMEMORATION DES COMBATS DE SART-TILMAN DES

5 ET 6 AOÛT 1914.

En prémices à cette journée que prépare pour nous, notre ami Richard BARE, nos lecteurs trouveront ci-après, tout d'abord, le récit succinct des combats que menèrent à l'Est et à l'Ouest du fort de BONCELLES, les 1er et 4ème Chasseurs à Pied partis le 4 août 1914 de CHARLEROI, ensuite, quelques pages restituant l'âpreté de la lutte à SART-TILMAN et, pour terminer le programme de cette commémoration, tel qu'il nous a été adressé par Richard BARE.

* * * * *

I.- AOÛT 1914. LA BATAILLE DE LIEGE ET LA CONTRE-
OFFENSIVE VICTORIEUSE DES 1er ET
4ème CHASSEURS A PIED.

D'APRES " LA BELGIQUE ET LA GUERRE " Lt-Col. BEM

TASNIER.

Dans la journée du 5 août, la première partie du plan

allemand d'invasion de la BELGIQUE se réalisait. A la nuit tombée, les six brigades de l'armée de la Meuse étaient rassemblées à distance d'attaque de la position fortifiée de LIEGE:

La 34ème à HERMEE, la 27ème à ARGENTEAU, la 14ème à MICHEROUX, la IIème à ST ADELIN et celles qui concernent plus particulièrement les Chasseurs A Pied, la 38ème dans les bois au sud de BONCELLES et la 43ème dans les environs de PLAINVAUX (Voir croquis I et 2).

Devant ces brigades homogènes, solidement encadrées, animée d'un esprit offensif porté à son paroxysme par le sentiment d'être, en pays conquis, l'avant-garde de l'Allemagne invincible, les troupes Belges, fatiguées par quatre jours et quatre nuits de travaux et de marches, et qui, inquiétées par les incidents de la journée, pressentaient pour la nuit l'assaut concentrique. Les forts étaient intacts, mais ils n'allaient pas tarder à subir le pilonnage de l'artillerie de siège autrichienne (voir photos I, 2, 3 et 4), et d'autre part, la nuit allait paralyser leur action.

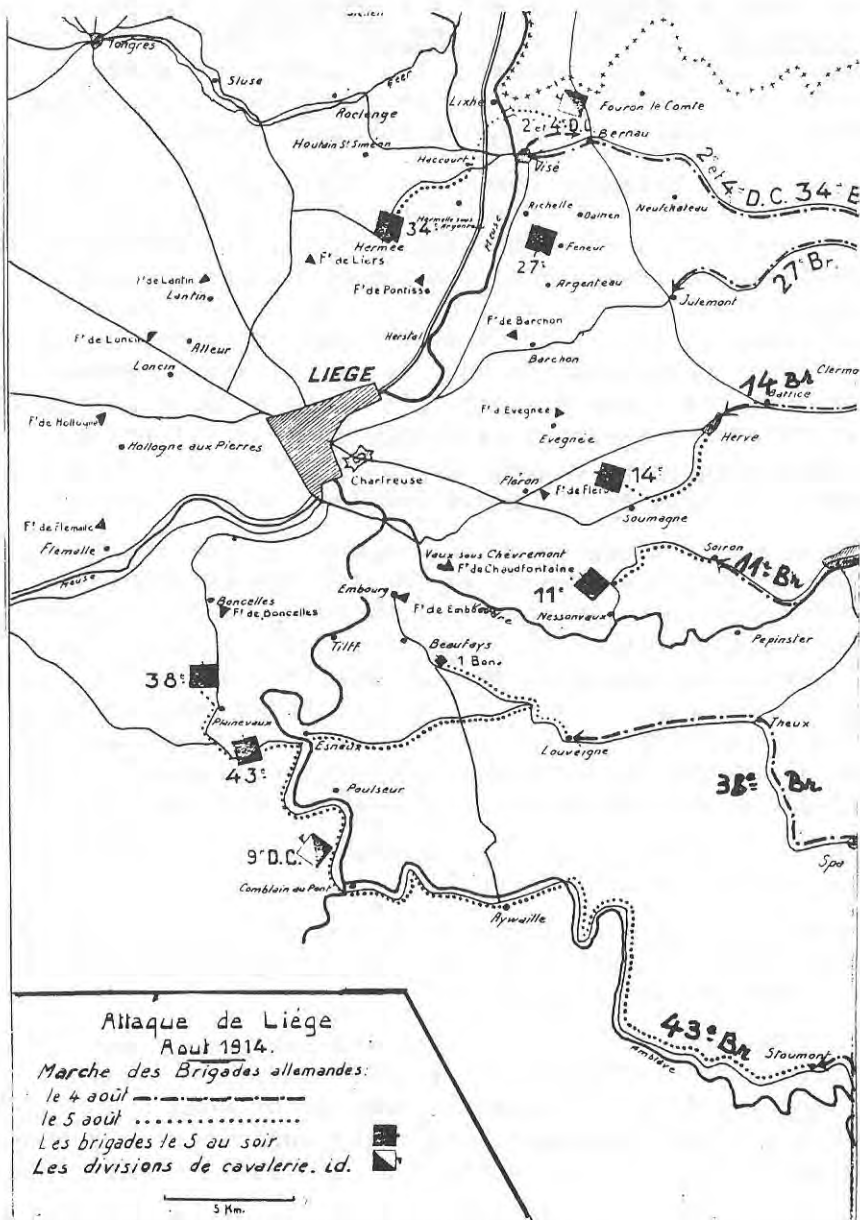
Pour la clarté de ce qui va suivre, il est bon de situer les troupes chargées de la défense des intervalles entre les forts, et pour la concision du récit, nous nous limiteront à celles situées entre la Meuse et l'Ourthe en indiquant par des chiffres arabes les numéros des régiments et par des chiffres romains, ceux des bataillons. La lettre F suivant un numéro indiquera qu'il s'agit de troupes de forteresse composée des plus vieilles classes et particulièrement mal encadrées.

Entre la Meuse et le fort de BONCELLES, l'intervalle est confié au I/29 et au III/I4F.

Entre BONCELLES et l'OURTHE au I/9 à une compagnie du 29ème et au II/I4F. (Ces unités occupent des redoutes de terre ou des tranchées.)


La 15ème brigade mixte avait été rassemblée dans l'après-midi et formant la réserve générale campait à FRAGNEE. Elle se composait des 1er et 4ème Chasseurs à Pied, d'une compagnie de mitrailleurs et d'un groupe d'artillerie à trois batteries, les 61ème 62 et 63ème.

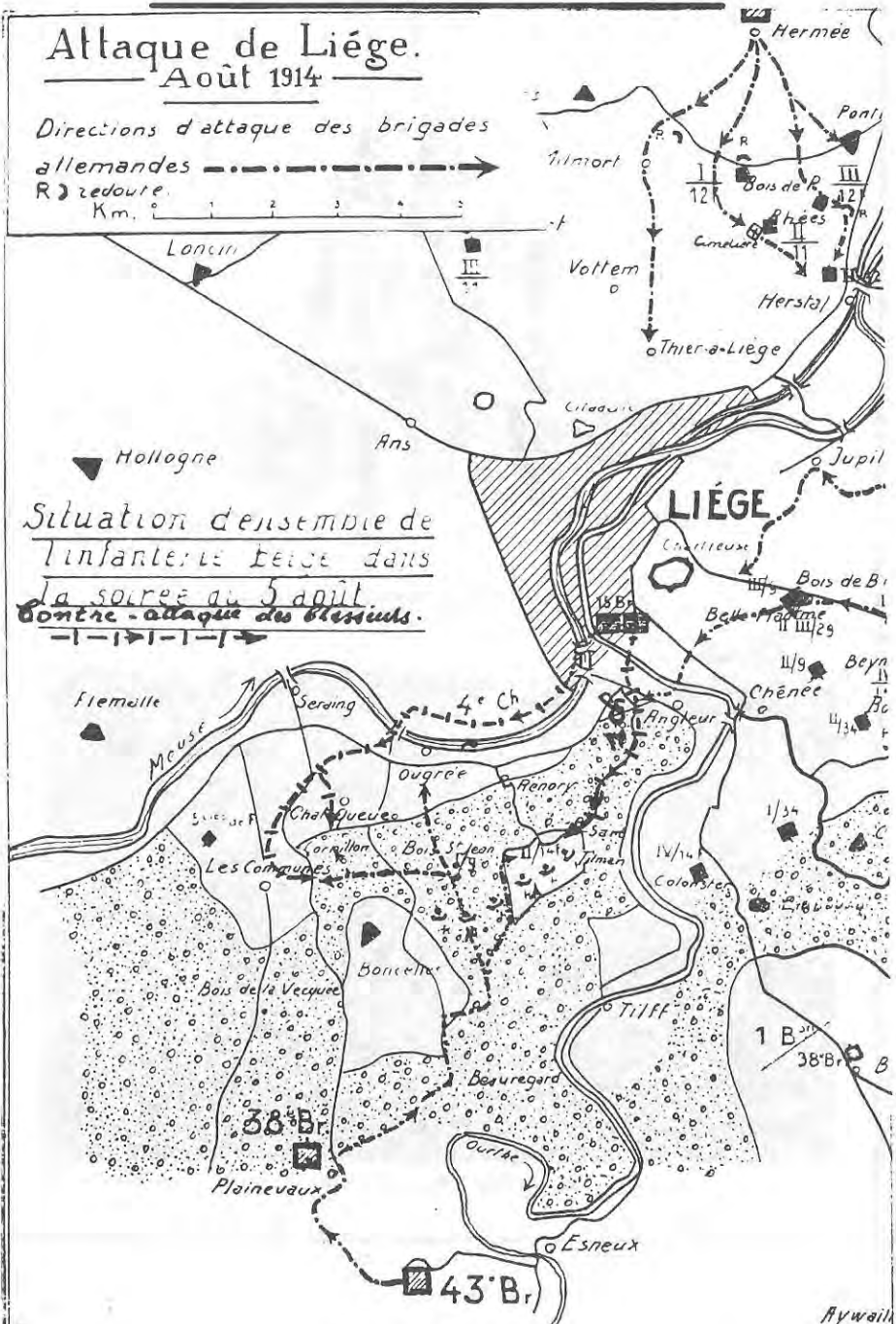
CROQUIS - 1



CROQUIS - 2

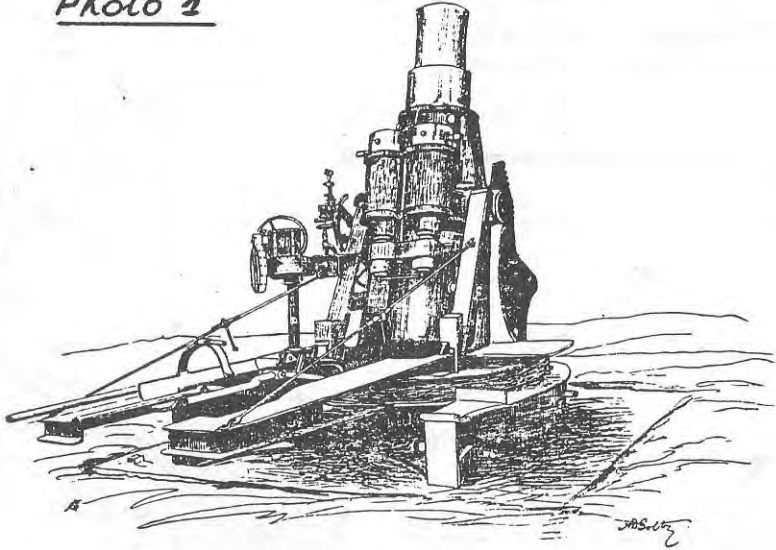
Attaque de Liège. Août 1914

Directions d'attaque des brigades
allemandes 
R) redoute
Km. 0 1 2 3 4 5



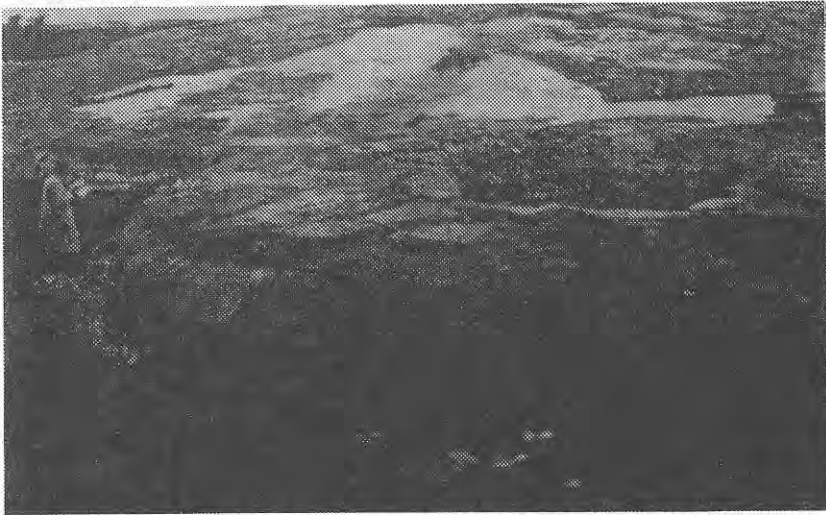
Situation de l'ensemble de
l'infanterie belge dans
la soirée du 5 août
contre-attaque des blessés.
-|-|-|-|-|

Photo 1



Le mortier de 30.5 autrichien en position de tir.

Photo 2



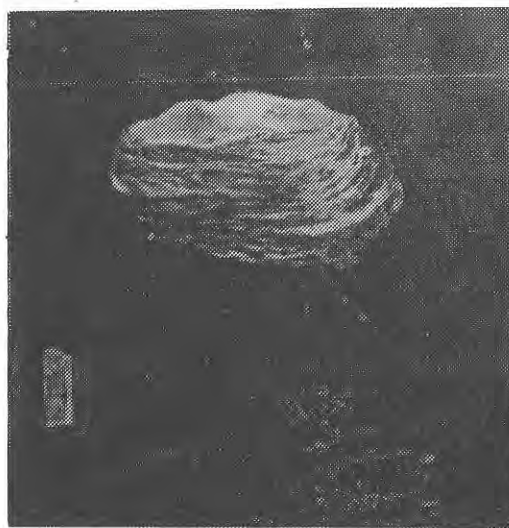
Fort de Boncelles - Massif central après bombardement

Photo 3

Voûte bétonnée
d'un fort
traversée par
une bombe de 305
(Vue de dessus)

Photo 4

Voûte bétonnée
du même fort
traversée par la
même bombe
(Vue de dessous)



Sur la rive gauche de l'OURTHE, quatre bons itinéraires d'orientation générale, Sud-Nord mènent sous bois, à la Meuse. Ce sont, d'Est en Ouest: la route de TILFF en bordure de l'OURTHE; les routes qui du plateau de BONCELLES descendent sur OUGREE et sur SERAING et le chemin empierré qui à travers le bois de la VECQUEE double la route de SERAING.

Le plan d'attaque des allemands devait écarter la route de l'OURTHE qui constitue un long défilé sans dégagements latéraux en aval de COLONSTER. Les deux itinéraires par BONCELLES étaient rendus dangereux par la proximité du fort, le dernier très excentrique, ne pouvait convenir que pour une diversion. Aussi l'ennemi se résigna-t-il malgré les aléas d'un combat sous bois, à porter son effort principal entre l'OURTHE et le fort. La clairière de SART-TILMAN d'où descendent sur RENORY ET ANGLEUR deux chemins secondaires, devait attirer son attention.

Nous verrons en effet, pendant que la 38ème brigade s'enfoncera sous bois à l'Est du fort, la 43ème obliquer à droite et aborder SART-TILMAN qu'elle ne pourra d'ailleurs dépasser.

Tandis que deux compagnies soutenues par du canon, marchaient vers le fort, la 38ème brigade quittait la route de PLAINÉVAUX, s'engageait vers 22H.30 sur le chemin latéral de BONCELLES, puis sur la drève du bois SAINT-JEAN. Une heure plus tard sa tête approchait de la redoute centrale qui barrait la drève à hauteur du fort de BONCELLES. Assaillie par un feu meurtrier qui la prenait d'enfilade, la brigade se répandait dans les taillis et parvenait à tâtons au contact des redoutes encadrant la précédente. Une lutte farouche se livra dans la nuit zébrée par les éclairs de la fusillade, autour de ces ouvrages que défendait un bataillon du 9ème de Ligne. Longtemps, l'ennemi tenta de les déborder; enfin enveloppées, les redoutes d'aile cédèrent entre 1 et 2 heures. Leurs défenseurs, bientôt suivis par ceux de la redoute centrale s'égaillèrent vers le nord à la faveur des ténèbres et rallièrent OUGREE suivis à distance par quelques patrouilles:::

Le bataillon belge avait soutenu l'assaut avec un courage dont témoignèrent ses pertes non moins que le désarroi de l'adversaire, car les unités de la 38ème brigade enchevêtrées et répandues sur un front de 1500 mètres étaient si affaiblies et désesparées qu'elles s'arrêtèrent à 500 mètres au nord des redoutes pour se réorganiser.

Elles ne repartirent qu'à l'aube au moment où la 43ème brigade assaillait à nouveau SART-TILMAN; des détachements (au total 3 bataillons) furent alors poussés vers OUGREE et SERAING aux lisières des bois. Ils allaient se heurter au 4ème régiment de Chasseurs A Pied.

En effet, le Général LEMAN, informé la veille vers 22 heures de la tournure du combat, avait chargé la 15ème brigade mixte rassemblée à FRAGNEE de marcher sur BONCELLES et de rejeter l'ennemi au-delà de la ligne des forts. Au jour levant, le 4ème Chasseurs venu par la rive gauche de la Meuse et le Pont d'OUGREE était rassemble au Sud de SERAING.

A ce moment, aucun ennemi n'était en vue, mais bientôt la fusillade crépita. Les tirailleurs ennemis filtraient à travers les hameaux " Les Communes" à 2 Km nord-ouest du fort de BONCELLES et "Chat-Queue" au débouché nord du bois de CORNILLON.

Le Ier bataillon du 4ème Chasseurs attaqua ce bois d'Ouest en Est par le Nord de " Les Communes", mais subit à courte distance, un feu violent qui le força à retrograder.

Le IIe bataillon aborda avec difficulté la corne Nord-Ouest du bois; deux compagnies du IIIe montant par " Chat-Queue" vers la lisière nord furent contraintes de s'arrêter à mi-côte. Après une pause d'une demi-heure, le mouvement en avant fut repris et l'ennemi rejeté dans le bois. Le combat traînait quand, à 10h30 le 4ème Chasseurs reçut l'ordre de repasser la Meuse. Les Chasseurs s'y conformèrent sans hâte, les derniers éléments ne franchirent le fleuve que dans la soirée. A ce moment, la 38ème brigade hanovienne qui avait, dès le matin évacué le champ de bataille, était fort en peine de se reformer à ESNEUX.

Entretiens, la 43ème brigade subissait un sort semblable au furieux et sanglant combat de SART-TILMAN.

Après avoir effectué dans la journée du 5, une marche de 46 Kms, cette brigade s'engageait à la suite de la 38ème dans le bois de SAINT JEAN et obliquait vers le Nord-Est en direction de la clairière de SART-TILMAN dont les trois redoutes étaient gardées par un seul bataillon de forteresse.

Le premier Chasseurs à Pied, commis en renfort de cette position, montait dans la nuit, le chemin d'ANGLEUR et en débouchait vers I heure avec deux bataillons, au moment où la lutte dans le bois de SAINT JEAN faisait rage. Déjà les tirailleurs de la 43ème brigade bordaient la clairière au Sud et à l'Ouest pour provoquer par enveloppement l'évacuation des retranchements. Les compagnies de Chasseurs, engagées de nuit au jugé, partie pour renforcer les garnisons des redoutes, partie pour dégager les lisières, entreprirent jusqu'à l'aube une fusillade désordonnée. Vers 4 heures, leur situation était critique.

Battues par des feux convergents de mitrailleuses, et notamment celles poussées par l'ennemi jusque dans la "CENSE ROUGE" située en bordure Est du bois ST JEAN dans le dos des redoutes tenues par les nôtres, elles tournèrent et reflurent en dépit des efforts de leurs chefs; la redoute de droite s'était rendue, sa voisine venait d'être évacuée quand se présenta le IIIème bataillon, tenu jusque là en réserve par le commandant du Ier Chasseurs. Entraînant les groupes ralliés des deux autres et du II/I4 F, il marcha vers le hameau au moment précis où l'ennemi l'abordait par le Sud-Ouest. Nos Chasseurs refoulèrent les allemands dans le bois de ST JEAN et réoccupèrent les redoutes. Contraints de les abandonner à nouveau sous une recrudescence des feux ennemis, ils se reformèrent grâce à l'intervention de l'artillerie de la I5ème brigade qui appelée des FRAGNEE, débouchait à 5 heures sur le plateau, anéantissait le nid de mitrailleuses de la CENSE ROUGE et permettait aux Chasseurs de réoccuper les redoutes.

De nouveaux renforts envoyés par le Général LEMAN arrivaient alors et consolidaient la position, c'étaient :

le III/9, les II et III du 29ème et le I/I2.

La 43ème brigade allemande, exténuée, étrillée se décida à la retraite. Sa situation, comme celle de la 38ème brigade était critique. Si la contre-offensive de notre I5ème brigade et des bataillons de renfort avait su à l'aube du 6 resserrer davantage son mouvement enveloppant par LES COMMUNES, CHAT-QUEUE et SART-TILMAN, nul doute que la 38ème brigade allemande, à bout de souffle eût été contrainte de déposer les armes.

A 7 heures donc, le commandant de la 43ème brigade allemande ordonnait la retraite, ses troupes se replièrent sur SPRIMONT.

Sur le plateau de SART-TILMAN, les belges avaient remporté leur première victoire, mais au nord de WISE, hors portée des forts, les allemands avaient franchi la MEUSE et menaçaient LIEGE par le Nord. Les vainqueurs de SART-TILMAN reçurent l'ordre de retraite en direction de ANS.

2.- UN EPISODE DE LA LUTTE AU HAMEAU DE SART-TILMAN.

D'APRES L'OUVRAGE DE LAURENT LOMBARD : [CEUX DE LIEGE].

Comme nous l'avons vu ci-avant, les deux premiers bataillons du Ier Chasseurs (I) engagés dans la lutte pour renforcer le II/I4 F, en passe d'être complètement anéanti, s'étaient trouvés à leur tour, en situation extrêmement critique.

A IH.30, le Colonel JACQUET, commandant le régiment donne l'ordre au IIIème bataillon, tenu en réserve à FRAGNEE, de monter à SART-TILMAN pour renforcer les Ier et IIème bataillons. la I5ème compagnie de mitrailleurs (2) fait mouvement en même temps, elle est mise en appui du Ier Chasseurs.

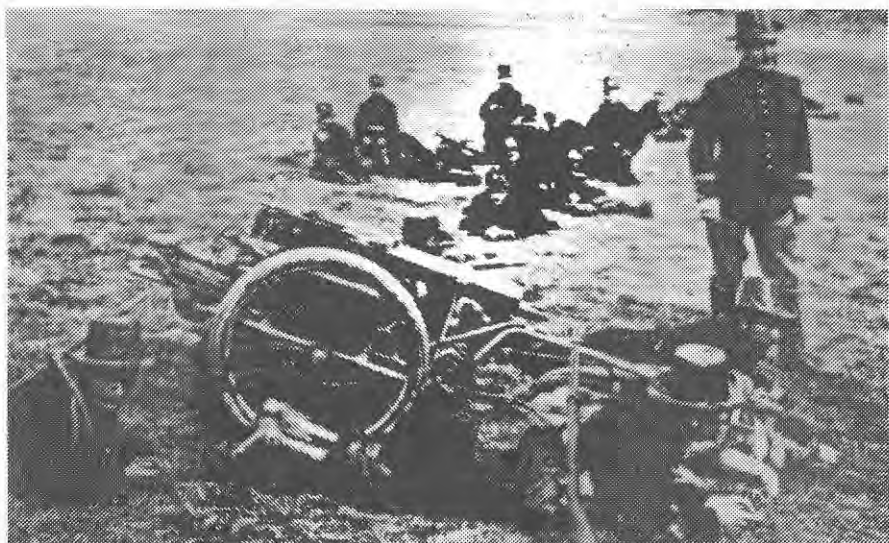
(I).- Voir photo 5, tenue de campagne des chasseurs.

(2).- Voir photo 6, mitrailleuses tractées par les chiens.

PHOTO - 5



PHOTO - 6



Notre armée de 1914. — Carabiniers et mitrailleuses attelées de chiens.

PHOTO - 7



Armée belge 1914. — Artillerie de campagne.

Vers IH.40, conduit par son chef, le Major LEDOSERAY, le IIIème bataillon s'ébranle et s'achemine vers le plateau de SART-TILMAN tout empanaché de lueurs sanglantes. L'atmosphère est moite, lourde d'incertitude et d'inconnu; de courtes pauses de silence et de recueillement alternent avec le tintamarre délirant des combats lointains. La colonne monte muette, résignée.

Une pointe forte d'une section, précède d'une centaine de mètres la compagnie d'avant-garde (commandant PREAUX). Les oreilles tendues et les coeurs battants enregistrent toutes les sonorités de l'inferral tumulte, dont les feuillages opaques assourdissent l'éclat. Au fur et à mesure de la progression, insensiblement la lumière indécise de l'aube ranime les êtres et les choses. Les arbres qui entremêlent leurs ramures au-dessus du chemin se dégagent de l'ombre. Alors on voit apparaître des blessés qui descendent de la butte tragique, hâves, sanglants, et couverts de boue. On voit surgir des figures décomposées par la souffrance et l'angoisse, des tête enfouies dans des gangues de pansements blancs, des bras portés en écharpe sous la tunique entr'ouverte.

C'est un défilé impressionnant. La sauvagerie de l'effroyable combat s'était marquée en une empreinte saisissante dans tous ces pauvres corps meurtris, mordus par l'acier des balles et des obus.

- Comment ça va-t-il là-haut ?
- Mal. Ils sont beaucoup plus nombreux que nous.
- Ils attaquent, dépêchez-vous.

Le commandant PREAUX et le sous-lieutenant LERAT, qui conduisent le détachement d'avant-garde, les interrogent sur les péripéties du combat et l'emplacement des troupes en présence. Les renseignements qu'ils recueillent sont de moins en moins rassurants.

Les Ier et IIème bataillons ont été complètement enfoncés. L'ennemi occupe l'entrée du hameau et s'efforce de le contourner par le Sud. La situation est grave. Les Chasseurs se regroupent au Nord de la localité, tandis que les Allemands vont atteindre la route d'ANGLEUR, qui est déjà battue par les mitrailleuses.

Le Major LEDOSERAY prend ses dispositions pour débou-

-cher avec son bataillon au nord de SART-TILMAN, de façon à assurer la liaison immédiate avec les autres unités (I).

Pendant que la colonne s'engage dans le bois ST-LAURENT il donne ordre au Sous-Lieutenant LERAT de s'orienter vers la sortie nord-est du village, afin de déloger les Allemands des habitations où, paraît-ils, ils se sont déjà introduits.

Le Sous-Lieutenant LERAT déploie son peloton et se met aussitôt en devoir d'exécuter l'ordre qu'il a reçu. Il s'agit d'approcher du hameau en utilisant les couverts et les moindres accidents du terrain. La route est raclée par d'invisibles mitrailleuses tapies quelque part dans la direction du bois de COLONSTER. Les hommes se glissent dans les rigoles, longent les haies, stoïques et résolus sous l'énervant bruissement des projectiles qui cinglent l'air. Les maisons qu'il faut atteindre, sont situées sur la gauche dans une rue latérale. Les Allemands qui s'y dissimulent, ont-ils aperçu les Chasseurs belges ? Il semble que la cadence de leur fusillade s'accélère.

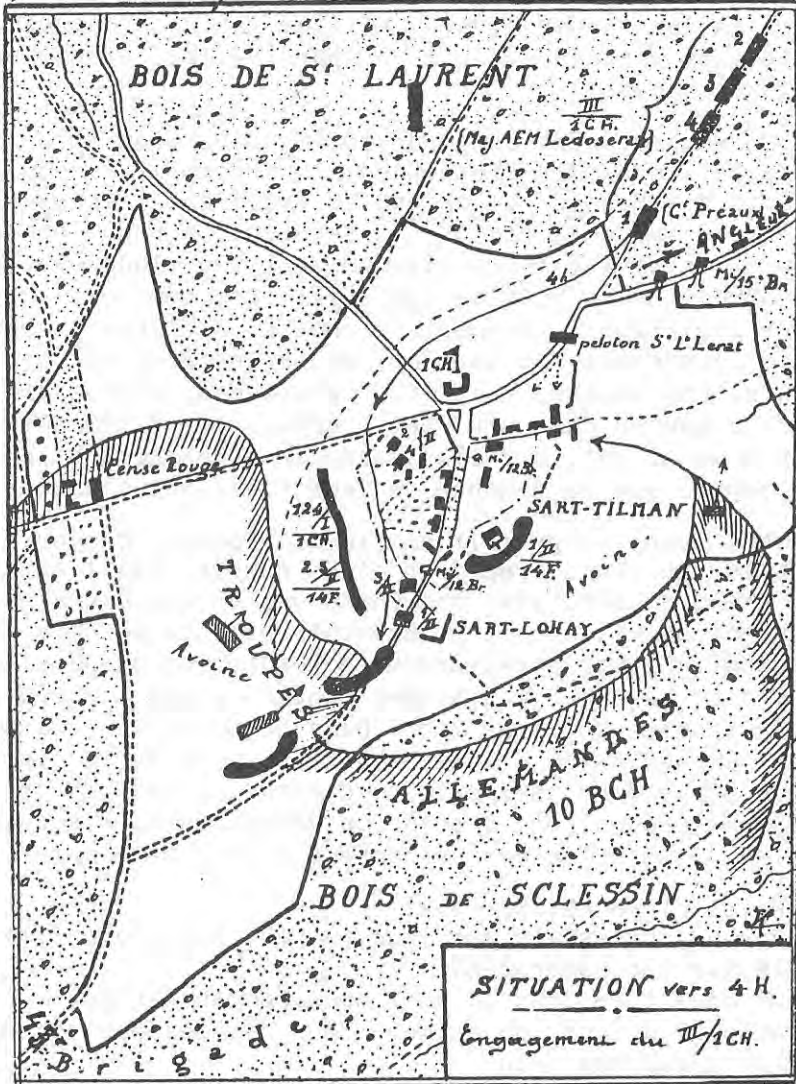
Tout à coup, on perçoit une longue rumeur, des cris, des appels, le bruit trépidant d'une course. Fusil en main, le shako en bataille, des Chasseurs et des Lignards sortent du village et se précipitent dans le bois ST-LAURENT. D'autres dépassent le peloton et disparaissent éperdus, hagards. Ces hommes sont en proie aux réactions irraisonnées de l'instinct. Dans le bois, ils s'achopent aux compagnies du IIIème bataillon qui s'en vont prendre leur place dans la sanglante bagarre. L'apparition des fuyards produit une impression désastreuse. Révolver au poing, les officiers se portent à leur rencontre.

- Halte! Arrêtez, arrêtez!
- Voyons, qu'est-ce que vous faites? Vous fuyez?. Vous lâchez les camarades?
- On nous tire dans le dos, nous sommes cernés.
- Allons, allons, du calme. Vous n'allez pas abandonner les camarades hein?

Les fantassins se ressaisissent et se rendent compte de l'humiliante réalité: ils ont fui.

(I). - voir croquis 3

CROQUIS - 3



Docilement, ils se regroupent et les détachements désorganisés se reforment.

Avant d'engager son bataillon dans la mêlée, le major LEDOSERAY se met en rapport avec le chef de corps et les commandants des deux autres bataillons, les majors BERNARD ET TYBERGIN. La situation est presque désespérée. Le hameau est sur le point d'être encerclé. On ignore que la redoute I est encore aux mains des Belges. Partout, la confusion est grande.

Il faut de toute urgence desserrer l'étau ennemi par un énergique mouvement offensif qui refoulera l'adversaire dans les bois de SCLESSIN ET DE SAINT JEAN.

Heureusement, les 3 sections de mitrailleuses de la 15^{ème} brigade sont à pied d'oeuvre, sous les ordres du commandant FLEURACKER, un officier de grande valeur et d'une crânerie superbe. Soucieux avant tout de donner l'exemple à ses hommes, il arpente, sans même se courber, la route que balayent les rafales de balles. On vient de lui communiquer l'ordre de dégager le Sud du hameau. Les six mitrailleuses sont bientôt mises en batterie à la naissance du plateau, le long de la route d'ANGLEUR, à 350 Ms nord-est du SART-TILMAN et se préparent à battre le flanc gauche de la position.

Accroupis autour de leurs pièces, les mitrailleurs assujettissent les trépieds, règlent les hausses. D'autres conduisent les chiens à l'écart. Tenant, des deux mains la jumelle à hauteur de ses yeux, le commandant FLEURACKER scrute longuement le val qui s'étend au Sud-Ouest du hameau. De longues lignes de tirailleurs gris s'y meuvent. L'officier belge suit leur lente évolution. Distance approximative 450ms.

L'une après l'autre, les mitrailleuses, braquées dans la direction de l'ennemi entrent en action. Tir régulier, précis, efficace. FLEURACKER observe à la jumelle les effets de son intervention. Ils sont foudroyants. Des hommes se lèvent, refluent en se courbant, se terrent, se redressent, s'écroulent.

Le tir continue, serré, implacable. La position devient intenable pour les " feldgrauen ". Des groupes entiers

reculent; se debandent. De leur côté, les occupants de la redoute I et les hommes de la 3/II/I CH. postés le long de la lisière du hameau, ne cessent de les harceler durement. Alors, subitement, tout le front Sud constituant l'aile droite de la 43ème brigade, craque, s'effondre. La ligne de tirailleurs progressant vers le hameau se transforme en une cohue désordonnée qui reflue précipitamment vers le bois de COLONSTER. Les mitrailleuses de FLEURACKER s'acharnent dans leur oeuvre de Mort. Sous la protection de leur feux, le bataillon LEDOSERAY rallie les groupements épars des Ier et IIème bataillons. Il règne aux abords du hameau, un désordre sans nom. Les gradés reforment des groupes, tant bien que mal. Chacun y met sa bonne volonté. Peu à peu, la fièvre de cette multitude désaxée s'apaise.

Bien déployée, la compagnie PREAUX passe derrière la ferme des PEUPLIERS, qui se trouve à l'entrée de la localité, et s'achemine vers la clairière par le Nord, en longeant les haies de jardins. Elle entraîne dans son sillage deux autres compagnies réorganisées.

Sur tous les points, les Belges se sont ressaisis et font énergiquement face à la redoutable poussée ennemie. Grâce à l'esprit de décision et au cran des officiers du I4e de forteresse et du Ier Chasseurs, le danger de panique est conjuré. une puissante contre-attaque s'élabore. Les sections de mitrailleuses de la I2e 5I*), de la I5e brigades coopèrent très efficacement à son succès. La Ière (Commandant QUOILIN) se porte d'abord à l'entrée de la rue centralé du village qu'elle cingle de ses tirs rasants. Les quelques allemands qui s'y étaient infiltrés s'éparpillent, se dissimulent derrière les haies, se laissent choir. Les rafales meurtrières les dépistent, les harcèlent, les contraignent à une retraite précipitée.

Le hameau est reconquis; le peloton LERAT a quitté la lisière nord-est et rejoint la compagnie PREAUX. Entre-temps, le commandant FLEURACKER, dont les MI. ont dégagé le flanc gauche de la position, fait avancer ses sections dans la localité et les poste à la lisière Ouest, en face à la clairière et aux redoutes 2 et 3.

(I*) La I2e compagnie de mitrailleurs était en appui du II/I4e F chargé de la défense de SART-TILMAN.

Reste la clairière, la redoutable clairière qu'on a dû évacuer pour échapper à l'encercllement et au massacre. La clairière, la clef de la position, le point décisif. Il faut à tout prix en chasser l'ennemi et la réoccuper.

Il est près de 4H $\frac{1}{4}$. Au nord des redoutes 2 et 3, dans le champ d'avoine bordant la lisière Est du bois de ST JEAN les allemands se préparent à recevoir le choc.

Les uns, groupés autour des mitrailleuses, épient attentivement la lisière du hameau. D'autres, des gradés vont et viennent. des coureurs disparaissent dans les fourrés du bois ST JEAN.

Pendant ce temps, sous l'actif commandement du Colonel JACQUET des Majors BERNARD, TYBERGIN ET LEDOSERAY, le 1er Chasseurs a regroupé ses effectifs. Dans le bois ST LAURENT, les unités reconstituées se disposent en échelons d'attaques. Au centre, les 1er, 2ème, 4ème compagnies du 1er bataillon (I*) et les 2-3/II/I4 F. Aux deux ailes, les 1er et 4ème compagnies du IIIème bataillon. Les officiers ont mis sabre au clair. Le murmure des voix s'est tu. Des coups de feu espacés et le " Tacata " des mitrailleuses éraillent le silence profond de l'heure. Tout à coup, des cris, des sonneries de clairons fusent sur toute la longueur du front d'attaque.

- En avant les Chasseurs, en avant !
- Vive le ROI ! Vive la BELGIQUE !

Alors, dans une détente prodigieuse, le 1er Chasseurs déboitant au Nord du hameau, fonce vers la clairière. C'est l'assaut impressionnant d'ensemble, d'allant et de fougue.

- En avant, en avant!

Serrant des deux mains leur fusil allongé de la baïonnette, les diables noirs s'élancent en un charge impétueuse dans le champ d'avoine où l'on voit moutonner les casques à pointes.

(I*). Les bataillons du 1er Chasseurs sont constitués de 4 compagnies à 2 pelotons.

Malgré les volées de balles qui cinglent leurs rangs, ils se ruent décidés à reconquérir à tout prix le terrain perdu. Ils courent droit devant eux, les yeux flamboyants, la figure crispée dans une expression d'indomptable énergie. Des corps s'écroulent brusquement et restent étendus. La masse serrée bondit toujours. Ni les fusils, ni les mitrailleuses qui dressent devant elle un effrayant barrage de feu, ne brisent son élan.

- En avant, les Chasseurs, en avant !

L'aile droite décrit une courbe devant la Cense Rouge et se rabat vers le centre de la clairière. Sous le choc inattendu de cette foudroyante contre-attaque, le front allemand a résisté un moment, mais rien ne saurait arrêter le bondissement de cette marée vivante qui déferle sur le plateau. Et, tout à coup, les rangées de tirailleurs gris s'ébrouent, se sauvent en emportant leurs pièces. Des " feldgrauen " blottis dans le champ d'avoine se redressent et se précipitent vers le bois ST JEAN. Des voix rauques hurlent des ordres. Les gradés tentent vainement d'enrayer la panique. Rien n'y fait. C'est la retraite dans la confusion et le désarroi. Tout le nord de la clairière est balayé comme par un vent de tornade.

Au centre de l'enclos, l'ennemi essaie désespérément de s'accrocher au terrain. A l'entrée du hameau, la lutte est féroce. Chasseurs et " feldgrauen " sont confondus dans l'effroyable mêlée d'un corps-à-corps. Les deux masses d'hommes se ruent, s'arc-boutant, s'épuisent en efforts forcenés. Des corps transpercés par la pointe acérée des baïonnettes s'affalent.

- En avant, les Chasseurs, en avant !

Trépidante et formidable, la vague d'assaut bouscule tous les obstacles, chassant devant elle les tirailleurs allemands qui regagnent précipitamment les fourrés des bois de ST JEAN ET DE SCLESSIN.

Les unités se disposent alors approximativement comme suit : La I/II/I4 F dans la redoute I avec une fraction de la 3/II/I CH.

L'autre fraction de cette compagnie s'échelonne derrière

la haie entre cette redoute et le redan.

La I/III/ICH et les débris des 2-3/II/I⁴ F. se sont établis dans le redan et la redoute 2.

La 3/III/ICH. dans la redoute 3.

Derrière celle-ci, sont déployés face au bois ST JEAN des détachements de la 2/I/1 CH. et des 2-4/II/1CH.

La 2/III/1CH. est en réserve au nord du hameau.

La 4/III/1CH. s'est postée au sud-est à proximité des mitrailleuses de la 12^{ème} brigade qui ont repris leur emplacement tandis que celles de la 15^{ème} brigade sont mises en batterie au Nord de la localité.

La fusillade s'est calmée. Haletants, essoufflés, Chasseurs et Lignards abordent les redoutes, s'y engouffrent en groupes compacts. Les petits shakos noirs s'alignent le long des remparts.

Tous les regards sont dardés sur les lisières des bois de SCLESSIN et de ST JEAN où les " gris " ont disparu. L'ennemi serait-il en déroute ? Non, sa fuite s'est arrêtée dans les taillis. Bien dissimulés, il se prépare à reprendre la lutte. Déjà des mitrailleuses se sont remises à égrener leurs chapelets mortels.

Il pleut des balles partout, tout autour des redoutes, on est là comme dans une enceinte maudite, mitraillés, harcelés de toutes parts par un adversaire embusqué. Et c'est déprimant de devoir rester dans ces longs boyaux, mal protégés contre les averses de projectiles. On riposte tant bien que mal. Les fusils, braqués sur les lisières, font feu sans arrêt. Mais les tirs à revers ont brusquement recommencé. Là-bas, à l'extrême limite de la clairière, la CENSE ROUGE toute bardée de mitrailleuses s'est réveillée. Les Allemands l'ont évacuée lors de la charge du 1^{er} chasseurs, puis se sont empressés de la réoccuper. Ses abords sont inaccessibles.

Des patrouilles successives de volontaires tentent de s'en approcher. Elles se glissent dans le champ d'avoine, rampent avec mille précautions et disparaissent. On attend en vain leur retour. Aucune ne rentre. Des tireurs ennemis qui se sont hissés dans les combles de l'immeuble et sous la toiture de la grange abattent l'un après l'autre les hardis éclaireurs.

Les officiers belges sont anxieux, on perçoit nettement dans la direction de la CENSE ROUGE, les tirs qui frappent dans le dos des défenseurs des redoutes. Mais où l'ennemi dissimule-t-il ses mitrailleuses ? A-t-il réussi à les hisser dans la grange de la ferme ? Où bien sont-elles mises en batterie sur le versant boisé qui s'étend vers LIEGE ? La brume noie les contours, fige les formes dans d'épaisses gangues de gaze et camouffle les lointains.

Sur la crête de SART-TILMAN, des hommes meurent ...

Dans les redoutes, chasseurs et lignards, éternés, surexcités par la fusillade qui crépite dans le fond de la clairière et les décime cruellement, s'agitent. Des figures blêmes d'angoisse et de rage se tournent vers le champ d'avoine. Des allemands s'y seraient-ils embusqués ? Où sont-ce des belges qui tirent à l'aveuglette ? Les officiers s'efforcent de calmer et de rassurer leurs hommes. Mais la vue des corps qui s'affaissent frappés par derrière, produit une impression affolante. Des blessés touchés dans le dos se débattent dans les affres de l'agonie. Les mains en porte-voix, un sous-officier lance des appels vers le champ d'avoine.

- Ne tirez pas, Belges, ici.

Le fracas des détonations couvre sa voix. Et voilà que le hameau, le suprême refuge, la seule porte d'issue de cette infernale position s'anime aussi d'un formidable grincement de pétarade. Des Chasseurs, du haut des immeubles tirent sur la CENSE ROUGE. Du fond des tranchées on ne voit pas les tireurs, on ne distingue pas les uniformes et on a peine à se rendre compte de la situation.

Ces tiraileries qui encadrent la clairière de leur claquements saccadés, étreignent les coeurs d'une mortelle angoisse. Des appréhensions lancinantes se glissent dans les esprits. L'ennemi aurait-il réussi à encercler complètement la clairière, et le hameau lui-même serait-il entre ses mains ? Les suppositions, les conjectures les plus folles mordent les cerveaux enfiévrés.

Tout à coup, des sonneries de clairons retentissent.

- Cessez le feu !

Pour rétablir l'ordre dans les groupes éparpillés dans le hameau et aux abords, le Colonel JACQUET a fait sonner le "Cessez le feu". Le feu ne cesse pas. on craint les ruses allemandes. Fusils et mitrailleuses persistent à étriller rageusement le vaste enclos. Puis, les clairons lancent d'autres appels .

- En retraite !

L'énerverment est à son comble. Un vent de panique passe dans les redoutes 2 et 3. Les centaines de petits shakos noirs s'agitent. Dans les longs boyaux remplis de cadavres, on se heurte, on se bouscule. Des gradés courent se démènent. La sonnerie se prolonge, pressante, impérieuse.

- En retraite !

Scènes de désarroi. La mort frappe à coups redoublés dans les rangs des lignards et des chasseurs. Une seule lueur d'espoir dans le tohu-bohu de ce drame atroce qui atteint au paroxysme de l'horreur: la retraite vers le hameau. Et alors une troisième fois l'aile droite et le centre cédèrent et ce fut une évasion en masse du cercle maudit.

A la lisière du hameau, le mouvement de repli s'arrête. Les officiers reconstituent promptement des groupes et une ligne de résistance s'improvise. Les hommes s'abritent derrière les haies, les décombres des maisons détruites, et là, agenouillés, couchés, attendent que l'ennemi surgisse dans leur champ de tir.

Il ne tarde guère. Des rangées de casques à pointe se meuvent dans le champ d'avoine et s'approchent prudemment des redoutes inoccupées. Cà et là, des têtes se hissent au niveau des épis et inspectent la clairière, mais le feu des chasseurs et des lignards belges rend leur progression difficile. Le hameau est comme une vaste redoute camouflée par ses rideaux d'arbres et ses bordures de haies et de bosquets. Bien dissimulés, les Belges détiennent cette fois l'avantage d'occuper une position abritée et mitraillent l'adversaire qui s'est hasardé en terrain découvert.

A leur tour, les " gris " sont soumis à des tirs fou-

droyants qui tuent leur ardeur offensive. Cinglées par les averses de balles qui les harcèlent sans répit, les vagues d'assaut se sont immobilisées.

Le Colonel JACQUET a établi son poste de commandement à la ferme des PEUPLIERS. Dans la grange aux murs ternes et rugueux où il délibère sur la situation avec les commandants de bataillon, le fracas de la bataille s'engouffre en coups de tonnerre. Les figures reflètent la profonde perplexité des esprits. Le régiment résiste aux lisières du hameau, mais la retraite à laquelle il vient d'être acculé l'a désorganisé. Les unités sont complètement mêlées. Il faut donc coûte que coûte regrouper les compagnies et réoccuper les redoutes.

Soudain, un artilleur entre, s'avance vers le Colonel et lui remet un pli.

- Ah! Voici l'artillerie! (voir photo 7 reprise page 13

- Elle arrive à point.

sur la rude montée de la Belle Jardinière, les 61e, 62e et 63e batteries de la 15ème brigade, appelées d'urgence à SART-TILMAN, s'échelonnent en un long cortège tinta-marresque. La colone croise le contre-courant des blessés.

- Dépêchez-vous, nous allons être cernés.

Puis voici quelques groupes de fantassins débandés. Les officiers les arrêtent.

- Allons demi-tour. S'agit pas de flancher.

Le Major DEFELD et ses commandants de batterie vont de l'avant pour faire la reconnaissance des positions à occuper. Dans cette région boisée et coupée de dépressions de terrain, il est malaisé de trouver des emplacements convenables pour les batteries. D'autant plus qu'à ce moment, les artilleurs ne disposent d'aucun moyen de liaison rapide pour permettre d'exécuter des tirs à proximités de l'infanterie.

Pendant que dans la ferme des PEUPLIERS, les officiers consultent leurs collègues de l'infanterie sur les possibilités d'une prompt intervention, à quelques trois cents mètres du carrefour, les artilleurs qui ont mis :

pied à terre sont tout à l'émoi de leurs premières impressions de guerre, des frôlements d'insectes glissent dans l'air.

- Kiss, Kiss, Kiss.

Les balles ! D'où viennent-elles ? On n'aperçoit pas l'ennemi. De temps à autre, un claquement sec fait tinter les boucliers. Pour donner l'exemple à ses hommes, un adjudant reste debout au milieu du chemin, stoïque, figé dans une attitude de garde-à-vous. Une voix crie :

- Couchez-vous donc, MATHEWE, vous allez vous faire descendre.

Deux chevaux sont touchés et se débattent sauvagement. Des artilleurs courent, s'affairent autour des bêtes blessées. Tout à coup, l'un deux, atteint dans le bas ventre s'éroule en poussant des cris désarticulés.

Le Major DEFELD chef énergique et décidé, fait immédiatement mettre en batterie deux pièces de la 6Ième (Commandant WYNGAERDEN), l'une au carrefour, l'autre à l'entrée de la " drève " conduisant en ligne droite à la Cense Rouge. Bientôt, la grosse voix des deux canons emplit l'espace de ses formidables rugissements, dominant le fracas désordonné de la fusillade. Le premier tire au loin sans réglage pour reconforter le moral des fantassins. Le second a pris comme objectif la Cense Rouge. Distance : 800 mètres. Au premier obus, la grange est touchée de plein fouet. Le toit s'ouvre et des pans de fumée noire en jaillissent.

Les secousses colériques de la canonnade passent comme une griserie dans les rangs disloqués des chasseurs et redressent les volontés déprimées par les fatigues et les affolantes émotions de ce terrible baptême de feu. Les gradés regroupent leurs hommes. Des cris fusent :

- En avant, les chasseurs, en avant !

Les braves gars s'arrachent à leurs abris improvisés et surgissent de tous les coins du hameau. La pointe de la 2ème compagnie du IIIème bataillon du 9ème (I*), qui marche à l'avant-garde de ce bataillon se joint à eux. Une puissante vague d'assaut se forme, et électrisée

par les coups de tonnerre de l'artillerie, bondit une troisième fois dans l'étendue terne et ravagée de la clairière où elle s'étale en largeur et en profondeur envahissant tout de sa masse tumultueuse. La volonté tendue en un prodigieux effort, les diables noirs bravent les balles, courent, volent à la reconquête de leurs positions.

Les " gris " impressionnés par la soudaine intervention de l'artillerie belge et l'impétueux retour offensif des chasseurs lâchent pied et s'en vont réoccuper leurs positions de départ dans les taillis des bois ST JEAN et de SCLESSIN.

Là, ils s'empressent de remettre leurs mitrailleuses en batterie. Dans les redoutes qu'ils viennent de réoccuper les Belges sont de nouveau mitraillés de différents côtés.

Pour soutenir les fantassins, le Major DEFELD fait avancer la 2ème section de la 61ème batterie ainsi que la 62è (Commandant DAUGE) et les déploie en une longue batterie de 6 pièces à contre-pente du mamelon 247, à moins de 300 mètres de la redoute 2. Les six canons ne tardent pas à entrer en action, ébranlant le plateau de leurs assourdissants coups de pilon. L'effet moral est instantané et décisif. Les chasseurs, qui n'ont connu jusqu'à présent que les déprimantes inquiétudes des surprises et des attaques à revers, écoutent avec un profond soulagement les abois furibonds de leur artillerie. Cette fois la clairière n'est plus la position traquenard où l'on est à la merci d'une méprise ou d'un encerclement. Maintenant qu'on n'a plus à redouter des coups dans le dos, les fatigues sont oubliées, le moment d'émoi est passé, on fait face à l'ennemi avec une énergie nouvelle.

(I) A 02H.I5, le III/9ème, les II et III/29ème et le I/I2ème avaient reçu ordre de se porter à SART-TIMAN, pour reconquérir les ouvrages pris par l'ennemi.

3. COMMEMORATION DES COMBATS DE SART-TILMAN DES

5 et 6 AOUT 1914.

Cette commémoration aura lieu le 4 mai 1985, à l'occasion de l'inauguration officielle d'une plaque commémorative, offerte par Monsieur et Madame LAFLEUR, propriétaires de la CENSE ROUGE, à SART-TILMAN et de sa bénédiction par Monsieur le Curé A. FORTEMPS, ancien aumônier militaire. Ci-dessous, le programme de la journée.

- 8 heures- Rendez-vous des participants devant la Caserne TRESIGNIES, Bd Général Michel à CHARLEROI.
- 8H.15 . Départ du car vers LIEGE.
- 10 H. Réunion au monument de la bataille d'Août 1914, rue du Sart-Tilman.
- 10H.15. Dépôt de fleurs (avec délégation du 2ème Chasseurs à Pied).
- 10H.30. Déplacement avec voitures-cars vers l'ancienne Chapelle des Peupliers et sa plaque commémorative.
- 11 H. CENSE ROUGE . Lieu des combats.
Inauguration de la plaque commémorative en pierre gravée-bénédictio.
Allocution de Mr ROME.
Dans la grange historique de 1914, verre de l'Amitié.
- 12H. Départ vers le cimetière de Bois ST JEAN
Dépôt de fleurs.
Allocution par Mr COLIN, PtANCAP.
- 12H.30 FORT DE BONCELLES. Accueil par les anciens combattants.
Dépôt de fleurs. Allocution par Mr ROBERT. Président.

- I2H45. Hommage au cimetièrre des Chasseurs à Pied rue N;FOSSOUL: Dépôt de fleurs.
- I3H. Fin des manifestations officielles.

DINER AU SELF-SERVICE DU RESTAURANT G.B. A

BONCELLES.

APRES-MIDI. En Cars et voitures privées, descente groupée vers LIEGE.
EGLISE ST BARTHELEMY: visite guidée aux célèbres fonds baptismaux.
Accueil par le Comité d'ART et HISTOIRE, et Mr le Curé A. FORTEMPS. (Historique)
Peket de l'Amitié avant le retour.

- I8H.30. RENTREE A CHARLEROI.

N.B.: Les membres désireux de participer à cette journée, et nous les espérons nombreux, sont priés de remplir et de renvoyer au plus tôt le bon de participation ci-joint.

* * * * *



----- (à découper ici) -----

SART-ILMAN.



BON DE PARTICIPATION

À renvoyer LE PLUS TOT POSSIBLE ET AU PLUS TARD LE 18 AVRIL 1985, à
Monsieur LEMAIRE, secrétaire A.N.C.A.P., 33 rue de l'Alouette, 6000
CHARLEROI : Tél: 071.41.24.66.

NOM : - - - - - Prénom - - - - -
ADRESSE : - - - - -
- - - - -
- - - - -

Je serai accompagné de - - -personnes (épouse, ami, etc.)
Je verse ce jour, la somme de : - - - - - X 300 FRS = FRS.
au C.C.P. 000-01993352-17 de l'A.N.C.A.P., rue de Loverval
I00, à 6070 CHATELET.

POUR RAPPEL: P A R T I C I P A T I O N : 300 FRS (Trois Cent FRS)

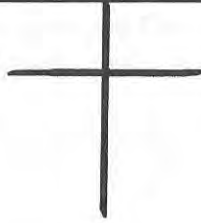
18 AVRIL 1985.

Le bon De Participation que vous trouverez au recto de ce feuillet, est à renvoyer LÉ PLUS TÔT POSSIBLE ET LÉ PLUS TÂRD POUR LÉ 18 AVRIL 1985, à l'adresse suivante, Mr Léon LEMAITRE, Secrétaire A.N.C.A.P., 33, rue de l'Alouette, 6000 CHARLEROI. tél: 071.4124.66.

LE PAIEMENT DES PARTICIPATIONS: 300 Francs (trois cent francs) par personne pour le voyage en car seulement, car il est bien entendu que le diner se prend à votre convenance au G.B. SELF-SERVICE DE BONCELLES.

Complétez bien le bon et indiquez soigneusement le nombre de personnes qui vous accompagneront.

VENEZ NOMBREUX A NOTRE PELERINAGE DE SART-IILMAN, NOUS VOUS ATTENDONS.



Un Grand Chasseur N'Est Plus,

LE COLONEL James Vernez.

Il était grand par la taille, il était aussi grand par le courage et par le coeur. Le Colonel James, Henry, Marcel, Emile VERNEZ, le " Grand James ", ainsi que l'appelaient familièrement les Chasseurs, nous a quitté, le 16 janvier dernier, à l'âge de 87 ans.

Chacun gardera de lui un souvenir ému.

Avant d'être militaire, il s'est engagé au 10^e régiment de ligne, le 13 décembre 1918, le jeune James VERNEZ avait déjà servi la cause des Alliés pendant la première guerre mondiale, ainsi qu'en témoigne une citation du " War Office " de LONDRES qui le 1^{er} octobre 1919 lui attribue une médaille commémorative destinée aux belges qui au cours du conflit de 1914-1918 avaient accomplis du service au profit du G.Q.G. Britannique en FRANCE.

Le jeune VERNEZ faisait partie du service " HERRENT ". Son chef était M. GILLARD de PHILIPPEVILLE. Notre héros habitait à ce moment, MARIEMBOURG.

Né à MIGNAULT, le 21 avril 1898, James VERNEZ entre à l'armée, le 13 décembre 1918. Il est bientôt détaché au Centre d'Instruction pour sous-lieutenant, puis la filière des premiers grades et est enfin,

nommé sous-lieutenant d'Infanterie, le 24 décembre 1921. Huit jours plus tard, il est désigné pour le 16ème de Ligne.

Il passe au 2ème Chasseurs à Pied le 17 octobre 1923 et est nommé lieutenant le 26 décembre 1924.

De janvier 28 à décembre 1931, il est mis à la disposition du ministère des colonies. Les anciens se souviendront des histoires congolaises que le lieutenant VERNEZ évoquait au cours des longues veillées de garde.

Le 31 décembre 1931, il rejoint son cher "2Chas".

Capitaine en décembre 37, commandant en décembre 38, James fait campagne avec les Chasseurs et est blessé au combat de NEVELLE, par un éclat d'obus le 26 mai 1940.

Prisonnier de guerre en ALLEMAGNE du 28 mai 1940 au 9 juin 1945, il fait du service après victoire dans les camps de prisonniers allemands du Bassin de CHARLEROI et de la région du Centre.

Le 14 janvier 1947, il prend le commandement du Bureau de recrutement de CHARLEROI où il est nommé major le 15 mars 1947.

Après deux rappels et un maintien volontaire sous les armes, le colonel VERNEZ est admis à la pension le 30 juin 1955 et nommé à son dernier grade.

Le " Grand James " ne laisse que des amis qui se souviendront toujours de sa haute taille penchée avec intérêt sur le cas de ses camarades prisonniers et Chasseurs.

Il ne nous parait pas nécessaire de citer toutes ses distinctions honorifiques. Outre les Chevaleries habituelles et les Croix d'Officier de l'Ordre de LEOPOLD et de la Couronne, signalons simplement, l'Etoile de Service d'Argent, la médaille commémorative de 14-18 en qualité d'agent de renseignements et surtout sa citation à l'ordre du jour de la 5ème Division d'Infanterie le 21 août 1947, avec attribution de la Croix de guerre avec Lion Vermeil pour :

" Blessé au bras par un éclat d'obus, au cours des combats des 25,26 et 27 mai 1940, sur POERZELBEEK; a insisté pour que l'extraction en soit immédiatement faite au poste de secours régimentaire et a rejoint immédiatement son unité. Par son action personnelle a su maintenir l'intégrité du terrain à défendre par sa compagnie en dépit d'attaques répétées soutenues par de violents bombardements ".

Le colonel VERNEZ était également le président provincial des anciens prisonniers de guerre qu'il a toujours servi et défendus avec un dévouement remarquable.

Prisonniers et Chasseurs ne l'oublieront pas.

R. MARTIN.



LE COLONEL JAMES VERNEZ.

CEUX QUI NOUS QUITTENT

Dans notre précédent bulletin, nous avons signalé le décès de Monsieur Victor LEGRAND, 4 rue des Hêtres à ARLON. Il s'agit d'une erreur d'homonymie, notre ami membre décédé était Victor LEGRAND, habitant rue Jos. Wauters à CHARLEROI.

Que Monsieur LEGRAND D'ARLON veuille bien excuser la demoiselle de la rédaction qui l'a fait trépasser avant son temps, mais au contraire, elle lui souhaite de vivre encore longtemps.

Nous avons appris le décès de :

- M. Victor LEGRAND, rue Jos. Wauters, à CHARLEROI.
- Me DEVAUX, Veuve du Général DEVAUX, rue de Montignies à CHARLEROI.
- M. Léonce TENRET, rue Sautin à SIVRY.
- M. Alfred SOLBREUX, Chaussée de Charleroi à BEAUMONT.
- M. Paul LICOUR, II rue de l'Esplanade, à ATH.
- M. Arthur AUVERDIN, 3I rue des Forges à ROSEE.
(Le cor de Chasse 49, nous est rentré avec la mention décédé).
- M. René DARTEVELDE, 50 Bd Dolez à MONS.
- M. James VERNEZ, Lt-Col. retraité, AV. P.Pastur à MONT SUR MARCHIENNE.

Nous réitérons nos sincères condoléances à leur famille.

COTISATIONS

Nous avons reçu le paiement de nombreuses cotisations.

Un grand merci.

Si vous trouvez dans cet exemplaire "Cor de Chasse" N° 50 d'avril 1985, un bulletin de versement au C.C.P. c'est que vous avez oublié de payer votre cotisation pour 1985. (150 FRS minimum).

Alors, faites le sans tarder, nous vous en remercions vivement.

=====

ECHO DU 2ème CHASSEURS à PIED.

Nous n'avons jusqu'à présent qu'une information non confirmée, concernant les FASTES REGIMENTAIRES DE SIEGEN.

Celles-ci auront lieu le 14 juin 1985.

Les membres qui désireraient de plus amples informations à ce sujet, sont priés de prendre contact avec nous avant cette date.



Avis Important

CONCERNE NOTRE PELERINAGE ANNUEL A PONT-BRULÉ

ET A EPPEGEM DE 1985.

Cette année, notre traditionnelle "JOURNÉE DES CHASSEURS" aura lieu le 2ème dimanche de septembre, soit : le 8/9/1985.

Lors de cette cérémonie, nous rendrons hommage au Caporal TRESIGNIES et aux 232 Chasseurs tombés lors des combats d'Août 1914, et qui reposent au cimetière militaire d'EPPEGEM.

Dès à présent, nous vous invitons à cette journée des Chasseurs et à souligner dans votre agenda cette date du 8/9/1985.

* * * * *

CHANGEMENTS D'ADRESSES.

Nous insistons, une nouvelle fois, auprès de nos amis membres, pour, en cas de changement d'adresse, ils avertissent le secrétaire de l'Amicale, 33 rue de l'Alouette, 6000 CHARLEROI.

MERCI.



Restoration Du Musée

VERSEMENTS EFFECTUES DEPUIS LE 01/01/1985 AU PROFIT
DE LA RESTAURATION DU MUSEE.

- 1ère liste 6.000 FR\$

2ème liste

- Colonel WALEM	2.000 FR\$
- Me DUMONT CAMPION	1.000 "
- J. DEGUELDRE	1.000 "
- Melle DESCAMPS	1.000 "
- Jh VANVAEREMBERG	1.000 "
- C. VANDENBERGH	500 "
- R. MANNOY	350 "
- Me PIROT- Me BONNEJONNE	400 "
- Abbé R. CHARLES- M. DELFOSSE	
V. FOSTIER	450. "
- L. JOIRIS -H. JOIRIS	200 "
- R. LEPAGE -M. MAINJOT	
A. DANDRIMONT-J. REDOUTE	250 "
M. NOKERMAN	

8.150

6.000

14.150.FRS

Merci aux généreux donateurs, qui seront imités par beaucoup d'autres.

LES CASERNES

-

ces hauts lieux du souvenir, que l'on CASSE.

Une à une, elles s'en vont. Inoccupées. Vouées à la démolition.

L'oubli a de ces manquements qui heurtent. Même si les circonstances obligent à ce que d'autres formes de sites hébergent nos soldats.

On les disait rébarbatives. Laides et lourdes. Voici qu'on les redécouvre, aujourd'hui, comme Palladio le précurseur et maître de l'architecture. Et, lorsque l'on y regarde de plus près, leur ligne stupéfiée - même en façade moyenâgeuse, surtout par l'envolée de la cour intérieure et du port des étages en quadrilatère parfait.

Toutes ont une grandeur et la noblesse indéfinissables.

Il y a celle de chez nous, du 2ème Chasseurs, dont le porche au moins put être sauvé. Il y a le " Petit Château ", celles des Grenadiers, des Guides ; tant de merveilles dont la pioche devra être écartée, parce que, une fois de plus, nos villes seraient blessées comme elles l'ont tant été.

A la rigueur, puisque l'idée couve, que leur patio devienne le hâvre de citoyens qui cherchent la quiétude; que même un Centre de Culture s'y abrite, pour conserver tous ces bijoux.

Lyrisme ? Manque de réalisme ? A leur place que mettra-t-on ? Un Mammouth de ciment, un alignement sans grâce tels qu'en dénaturent combien de cités ?

Oui, les circonstances n'exigent pas l'oubli. L'oubli de la présence de ces milliers de jeunes, de vaillants de cent générations qui subsistent en leurs

murs. Ce témoignage à l'âge de notre DYNASTIE. De sa grandeur et de nos sacrifices.

Non ! Ces façades ne seront jamais laides, même si de nouveaux yeux les regardent surpris. C'est notre patrimoine, en architectural, qui sortirait blessé si l'on s'avisait d'y toucher. La beauté, le bon sens, n'ont rien à gagner à leur disparition. Ce serait l'anonymat décidé, l'effacement d'un passé où le faste des pierres conservait, jalousement, le prestige de nos armes qui eurent à se défendre.

Le bon sens. La beauté. Ceux qui gèrent nos villes en ont-ils encore conscience ?.

Marcel François MASSIN.

* * * * *

ANNUAIRE.

=====

Page I7 :ajouter:

<u>HUBERT Michel</u>	25-10-1917	Rue des Damzelles, 24 6001 MARCINELLE
2e Chas. à Pied		
5e Chas. à Pied	Milicien CL. 34	
Linotypiste - Personné.		

Page I7 : ajouter:

<u>Georges HERRARD</u>	9-07-1942	rue Cité Jardin,25
2e Chas. à Pied	CL. 63	6090 COUILLET.

Page 2I:ajouter:

<u>Michel MAINJOT</u>	29-08-1917	Ae de Philippeville
Ir Chas. à pied	Milicien CL.37	6001 MARCINELLE
Percepteur des Postes retraité.		

Page 21: ajouter:

Fernand MANDERLIER 9-03-1925 63, rue du Roton
 2e Chas. à Pied Milicien CL. 49 6000 CHARLEROI
 Monteur aux ACEC Prépensionné.

Page 21: ajouter:

Raymond MANNOY 9-07-1914 10, rue des Bouleaux
 2e Chas à Pied 4100 SERAING
 Vol. de Carrière - Invalide de Guerre - Résistant armé
 Lt R.A. MNR - Technicien- Comptable - Pensionné.

Page 22: ajouter

Arthur MEUNIER 24-05-1910 2, rue de la Chavée
 Membre sympathisant 5640 METTET.

Page 22: ajouter

MEURICE-DENIS Benjamin 31-03-1923 19, rue Saintelette
 Membre sympathisant 6020 DAMPREMY

Page 22: ajouter

Emile MIERMONT 9-01-1912 145, rue Mondron
 2e et 5e Chas. à Pied Milicien cl.33 LODELINSART 6050
 Décorateur en bâtiments - Retraité.

Page 22: ajouter

Jean MINET 23-12-1914 59, rue Sohier
 2e et 5e Chas. à Pied Milicien cl;34 6031 MONCEAU S/S.
 Lieutenant de Réserve
 Conseiller principal à la Caisse d'Epargne.

Page 23: ajouter

Auguste MINSART 5-08-1921 92, Bd Tirou 6000
 2e Chas à Pied Milicien cl. 39 CHARLEROI.
 Coiffeur.

LE MUSEE DES CHASSEURS A PIED

Depuis le 13 septembre 1973, un Musée des Chasseurs à Pied existe à CHARLEROI. Il est situé dans des bâtiments classés de la Caserne Trésignies, avenue Général Michel.



Le Musée est accessible au public tous les lundis et jeudis, non fériés, de 14 h. 30 à 17 h. 00, ou sur demande à adresser, la veille, au Secrétariat ou à la Rédaction du Bulletin.



Les Chasseurs à Pied - puisque Chasseur un jour...Chasseur toujours - et les sympathisants sont cordialement invités à visiter notre Musée et à nous aider à l'enrichir par des dons en espèces mais, aussi, par la remise de souvenirs qui seront gardés précieusement par les responsables au nom des traditions de nos beaux régiments et de

«L'ESPRIT CHASSEUR»